

bien être encore contesté. Les vrais amis sont  
 si rares, que lorsqu'ils se rencontrent, ils de-  
 viennent un objet d'attachement réciproque  
 qui n'est point à l'abri des disgrâces, & qui  
 relève le bonheur de l'homme dont la situa-  
 tion du cœur est au-dessus du besoin des  
 amitiés humaines. Peut-être se trouvera-t-il,  
 des gens, qui sans être trop matériels, pré-  
 féreront la santé, comme le bon curé dont  
 parle M. le Boucq : mais sans porter comme  
 lui, le plaisir & si l'on veut la vanité de  
 se bien porter, jusqu'à n'avoir aucune con-  
 sidération pour ceux qui ne jouissent pas de  
 cet avantage. » Ce curé (si on en croit  
 » l'anecdote rapportée par M. le Boucq)  
 » se promenant un jour avec M. Fitz-Adam,  
 » auteur du *Monde*, ouvrage moral dans  
 » le genre du *Speftateur*, rencontre un  
 » carrosse attelé de six chevaux : le maître  
 » de la voiture baissa la glace, & fait une  
 » inclination respectueuse ; le curé la reçoit  
 » fièrement, & sans rendre le moindre signe  
 » de civilité. Ce trait confond M. Fitz-  
 » Adam qui lui demande avec surprise, s'il  
 » connoît ce gentilhomme. *Je le connois*  
 » *de reste, répond-il ; c'est un misérable qui*  
 » *jouit de huit mille livres sterlings de rente,*  
 » *& qui prétend en conséquence que tous ceux*  
 » *qui le rencontrent sont obligés de lui ren-*  
 » *dre le salut. Mais ce ne sera pas à moi*  
 » *qu'il le fera croire. Je me porte à mer-*  
 » *veille, Dieu merci ; & il a un asthme*  
 » *qui va l'étouffer. Ne lui sied-il pas bien*  
 » *de vouloir se mettre à mon niveau ? La*  
 » *santé, M. Fitz-Adam, la santé, il n'y*  
 » *a que cela d'estimable. Tant que j'aurai*